

Si la dénomination de *Martyrium* eut alors aussi ordinairement l'acception que je viens de signaler, nous ne saurions nous étonner de la voir usitée dans l'église de Lyon, ville qui, après Rome, mérita entre toutes les autres le titre glorieux de cité des martyrs, et de le retrouver aux environs de l'auguste sanctuaire que la piété de nos ancêtres éleva sur la crypte qui renfermait les dépouilles mortelles de saint Irénée et des compagnons de son martyr (1). Ce lieu, plus que tout autre, était le grand *Martyrium* lyonnais ; il put porter ce nom par antonomase, sans aucune addition plus spéciale ; et je ne puis douter qu'on ne doive le reconnaître, désigné de la sorte dans l'inscription qui a donné lieu à ces recherches.

S'il en est ainsi, le jeune Dominicus, mort à l'âge de douze ans, en aurait passé les cinq premiers dans l'heureuse paix d'un enfant chrétien, prévenu peut-être dès le berceau des bénédictions du Seigneur ; c'est ce qu'indiquerait l'expression *IN PACE*, simple témoignage de christianisme, comme je l'ai fait observer plus haut. Les sept autres années se seraient écoulées dans l'isolement du monde, et dans le service de Dieu près des tombeaux, ou dans l'église des saints martyrs, *IN MARTYRIO*. On pourrait expliquer, ce semble, par cette division de sa vie la réunion sur cette tombe des deux formules connues, mais ordinairement séparées, *BONE MEMORIAE*, et *INNOCENS* : celle-ci, appliquée aux premières années de son jeune âge ; l'autre, à celles qu'il passa ensuite dans la maison du Seigneur, devenu en quelque sorte un homme par sa consécration, sa ferveur et ses autres vertus. Quant à la manière dont il fut attaché aux tombeaux

(1) Le fanatisme des protestants, au seizième siècle, et le vandalisme révolutionnaire, à la fin du dix-huitième, ont détruit trop de documents historiques, pour que nous puissions suivre, sans lacune, au travers des siècles, le culte de Saint-Irénée dans notre ville. Nous savons, du moins, par le *Martyrologe d'Adon (ad 28 Junii)* que les corps des saints martyrs furent déposés par le prêtre Zacharie dans une crypte, sous l'autel de l'église qui était alors sous le vocable de saint Jean l'évangéliste. Saint Grégoire de Tours (*De glor. mart.* 50) avait déjà rapporté le même fait, et signalé la piété des Lyonnais envers leurs martyrs, et la célébrité de ce culte. Ce sont les données qui se rapprochent le plus de l'âge de notre monument.